

quin, au Grand Séminaire de Chicoutimi. Naturellement, et de l'autorisation de son vénérable Directeur, elle n'a pas cru devoir se croiser les bras en pareille circonstance, et laisser passer la fête sans apporter, elle aussi, son contingent. Elle avait préparé de son mieux une séance assez bien remplie. Cela semble un peu extraordinaire, surtout si l'on considère que même quelques laïques privilégiés avaient été admis dans le cénacle redoutable du Grand-Séminaire. Nous prions toutefois nos aimables confrères des autres Grand-Séminaires canadiens, où telle n'est pas la coutume, de ne pas s'en étonner, de ne pas s'étonner même que nous en parlions. Nous avons tout fait pour la gloire de Dieu et de son immortel serviteur, St Thomas.

La séance s'ouvrit à une heure et demie, sous la présidence de M l'abbé J. Lemieux, Diacre, en présence des prêtres du Séminaire, des curés de St-Alphonse et de N.-D. de Laterrière, d'un certain nombre d'élèves et de quelques citoyens, gracieusement invités par M. le Directeur. La salle des exercices avait été assez bien décorée. On remarquait surtout, au-dessus de la tribune, le portrait de St-Thomas d'Aquin, orné avec goût, et, à l'extrémité de la salle, le portrait et les armes de Mgr Racine, entre le pavillon pontifical et celui de la Puissance. On n'avait pas oublié non plus l'auguste figure de Sa Sainteté Léon XIII...

“ Le Président, nous dit le procès-verbal de la Société, fit, dans un style élégant, plein de noblesse et de dignité, l'histoire de la société St-Thomas d'Aquin. Il dit ce qu'elle avait fait, ce que lui promettait l'avenir et termina au milieu des applaudissements de l'auditoire.”

Le soussigné, appelé à la tribune, lut une poésie latine dans laquelle il faisait l'éloge de St Thomas d'Aquin et relatait quelques épisodes de la vie de l'Angélique Docteur. On voulut bien lui prêter une bienveillante attention.

M. l'abbé Dufresne dit encore le même procès-verbal, fit le panégyrique de St Thomas d'Aquin. Correction, élégance du style, pensées grandes, nobles et justes; voilà ce qui distingue cette œuvre.

M. l'abbé J.-A. Tremblay nous lut ensuite une paraphrase du cantique des trois enfants dans la fournaise. Il m'est difficile de donner une juste idée de la beauté de cette pièce. Racine, je crois, n'aurait pas dédaigné ces stances dictées par le plus vif enthousiasme lyrique. Les applaudissements annoncèrent que l'auditoire partageait lui-même l'enthousiasme du poète.

Alors, le soussigné suivi de M. l'abbé Gagnon, ci. m., développa une

thèse dogmatique sur l'existence du purgatoire. M. l'abbé J.-A. Tremblay, tout en admettant la force des preuves apportées, crut devoir, dans une argumentation très subtile, faire quelques objections auxquelles ses adversaires répondirent plus ou moins. Au moment où MM. les abbés Cl. Dubé ci. m. et A. Gagnon, tons., allaient eux aussi attaquer la thèse, la cloche annonça que le temps fixé pour la séance était écoulé, il était trois heures et quart. Le Révérend M. Fafard adressa quelques mots aux membres, et l'assistance se sépara paraissant assez satisfaite.

(à continuer.)

L'Abaille.

“ Forsan et hæc olim meminisse iuvabit.”

QUÉBEC, 21 MARS 1881.

Cours publics.

La digestion et la nutrition.

La conférence donnée jeudi, par M. le Docteur A. Vallée, a été tout particulièrement intéressante. Le sujet en lui-même était fort attrayant, et la manière claire, lucide, avec laquelle le conférencier l'a développé devant nous, nous a littéralement charmés. Nous regrettons de ne pas avoir assez de connaissances médicales pour rendre pleine justice au travail de M. Vallée, et nous lui demandons pardon d'avance des hérésies qui pourraient nous échapper.

Après nous avoir dit que chaque mouvement du corps, chaque contraction musculaire se fait au dépend d'une certaine quantité de notre substance corporelle qui se consume pour se changer en travail mécanique, il nous a montré que la digestion et la nutrition sont les deux fonctions auxquelles est dévolu le rôle de réparer ces pertes.

La première comprend plusieurs actes, qui se passent en différents endroits du canal intestinal. Dans la bouche s'opère la mastication, à l'aide de l'appareil dentaire, appareil complètement différent de l'appareil osseux, quant à sa nature et à sa constitution. Ces trente-deux dents, soit incisives, canines ou molaires, jouent un rôle très important dans la préparation du bol alimentaire, en broyant, triturant et mélangeant les différents aliments. Aussi les personnes qui ont perdu leurs dents doivent-elles avoir recours aux rateliers, sous peine de devenir dyspeptiques.

L'insalivation, qui s'opère en même temps que la mastication, commence la transformation des aliments par la saccharification partielle des substances amylacées. Cette insalivation est donc très importante, et on a tort d'exciter

trop les glandes salivaires par l'influence de certaines substances, comme le tabac, puisqu'alors on développe en pure perte un liquide si précieux dans l'économie animale.

Le bol alimentaire est maintenant préparé; arrive l'acte de déglutition, pendant lequel le voile du palais se soulève pour empêcher les aliments d'envahir les fosses nasales, et, comme l'épiglotte ferme l'ouverture du larynx, les aliments tombent dans l'œsophage qui les conduit à l'estomac. C'est là que s'opère une grande partie de la digestion. La paroi de l'estomac sécrète constamment un liquide limpide, acidulé d'acide chlorhydrique et qu'on appelle suc gastrique. Ce suc se mélange aux aliments, grâce au mouvement continu de l'estomac, et les aliments prennent la consistance d'une bouillie grisâtre, appelée: chyme.

Les phénomènes de la digestion stomachale ont été étudiés à la fin du dernier siècle par Spallanzani. A l'aide d'expériences faites sur des poules, des pigeons et autres oiseaux granivores, Spallanzani démontra et les mouvements de l'estomac durant la digestion et les changements qu'y subissent les aliments. Il démontra encore que ces contractions de l'estomac ne sont pas absolument nécessaires, puisque les changements chimiques ont lieu, même dans le cas où les aliments sont à l'abri des effets de ces contractions.

Un chasseur canadien, nommé St-Martin, a servi pendant longtemps à des expériences de cette nature. Cet individu, par suite d'un accident de chasse, se trouvait possesseur d'une fistule gastrique, à l'aide de laquelle plusieurs médecins physiologistes observèrent une foule de faits du plus haut intérêt.

En 1876, on avait fait à Paris l'opération de la gastrotomie sur l'homme à la fourchette, pauvre malheureux qui avait accidentellement avalé une fourchette. L'opération réussit, aussi, plus tard, un autre malade, ayant éprouvé une obturation complète de l'œsophage et étant condamné à mourir de faim, en répéta sur lui cette opération héroïque. Maintenant notre homme, en pleine santé, se nourrit en introduisant directement les aliments dans son estomac par l'ouverture pratiquée *ad hoc*. Ces différents faits ont jeté beaucoup de lumière sur les diverses phases de la digestion stomachale.

Les aliments qui ne sont pas digérés dans l'estomac le sont dans l'intestin, sous l'influence du suc pancréatique, sécrété par le pancréas, et de la bile, sécrétée par le foie. Les substances grasses sont simplement émulsionnées.

Après la digestion, les parties nutritives sont absorbées par les veines, les